

De temps en temps il venait faire une visite aux collections du Muséum qu'il avait si puissamment contribué à augmenter, et aux progrès desquelles il ne cessait de s'intéresser ; il y apportait même parfois de nouveaux exemplaires qu'il avait reçus de ses correspondants.

Mais dans ces dernières années, ses visites étaient devenues de plus en plus rares. Sa santé, que des soins intelligents avaient à peu près rétablie, était devenue de nouveau chancelante et il avait peine à supporter les rigueurs de nos hivers. Bientôt il ne put quitter la maison de Saint-Vincent de Paul, et c'est là qu'il mourut le 10 novembre 1900. Ses amis, prévenus trop tard, ne purent même assister à ses obsèques.

E. OUSTALET.

---

## LE D<sup>r</sup> GUSTAVE HARTLAUB

Quelques jours après M. l'abbé David, le 20 novembre 1900, mourait à Brême, où s'était écoulée la plus grande partie de sa vie, un des maîtres et un des doyens de la science ornithologique, le D<sup>r</sup> Gustave Hartlaub qui, pendant près de soixante années, s'adonna à l'étude des Oiseaux d'Afrique et de Madagascar.

G. Hartlaub naquit à Brême le 8 novembre 1814. Après avoir fait ses classes dans les écoles de cette ville, il suivit les cours des Universités de Bonn, de Berlin et de Göttingen et conquit le grade de docteur en médecine. A Berlin, il fut l'ami de J. H. Blasins et du comte Keyserling, et entreprit avec eux un voyage à travers l'Europe, dans le cours duquel il noua avec divers ornithologistes, le prince Ch. L. Bonaparte, J. Verreaux, Schlegel, Strickland, Ph. L. Sclater, des relations intimes. Dès cette époque, il manifesta un goût très vif pour les sciences naturelles

que les enseignements de Lichtenstein n'avaient fait que fortifier, et, tout en s'adonnant, dans sa ville natale, à la pratique de la médecine, il commença à s'occuper activement des collections zoologiques du Musée de Brême dont il publia le catalogue dès 1844 et dans lesquelles il fit rentrer successivement tous les spécimens qu'il recevait de ses correspondants. A partir de 1846 jusqu'en 1871, il rédigea chaque année, pour les *Archiv für Naturgeschichte* de Wiegmann, un rapport sur les progrès de l'Ornithologie, avec autant d'érudition et de compétence que de bienveillance et de courtoisie. G. Hartlaub était, en effet, un excellent collègue, qui, loin de se montrer jaloux des travaux accomplis par d'autres naturalistes et en d'autres pays, se plaisait à les mettre en relief. Depuis 1852 jusqu'à sa mort, il publia une foule de notes et de travaux ornithologiques personnels dans les *Abhandlungen der naturwissenschaftlichen Vereins zu Bremen*, dans le *Journal für Ornithologie*, dans l'*Ibis* et dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres, dont il avait été élu membre correspondant en 1855 ; mais son premier travail important fut un Index aux *Apuntamientos* de don F. d'Azara sur les Oiseaux du Paraguay, index qui rendit les plus grands services aux ornithologistes. En 1857, il publia son *System der Ornithologie West-Afrika's* qui, en dépit des découvertes considérables faites dans ces dernières années, est encore un ouvrage classique, propre à servir de guide à tous ceux qui s'occupent de l'ornithologie de l'Afrique. Plus tard, en 1870, il fit paraître, en collaboration avec le D<sup>r</sup> Otto Finsch, un travail également d'une haute valeur sur les Oiseaux d'une autre région de ce vaste continent, sur les Oiseaux de l'Afrique orientale dont il avait pu étudier un très grand nombre de spécimens recueillis par l'expédition du baron von Deeken. C'est aussi en collaboration avec notre collègue et ami le D<sup>r</sup> Finsch, qui avait été nommé, en 1864, conservateur du musée de Brême, et qui est actuellement conservateur au musée de Leyde, que G. Hartlaub publia un mémoire intitulé : *Beitrag zur Fauna Centralpolynesiens* (Halle, 1867), le

premier travail d'ensemble qui ait été consacré à la faune ornithologique si curieuse et si variée des îles de l'Océanie.

De bonne heure la faune ornithologique si spéciale de Madagascar et des îles Mascareignes avait attiré son attention et dans un premier mémoire, publié en 1861 et intitulé *Ornithologischer Beitrag zur Fauna Madagascars*, il avait essayé d'en donner une idée ; mais à la suite de ses visites aux musées de Leyde, de Paris et de Londres, où il put étudier les admirables collections réunies par Pollen et van Dam, par Alfred Grandidier et par les frères Newton, il résolut de faire connaître plus à fond les espèces d'Oiseaux qui vivent encore à Madagascar et sur les îles Mascareignes, et celles qui, comme le Dronte et le Solitaire, ont vécu sur quelques-unes de ces terres jusqu'à une date relativement récente. Tel fut l'objet de son beau travail publié en 1877 et intitulé : *Die Vögel Madagascars und der benachbarten Inselgruppen*.

Dans les dernières années de sa longue carrière, G. Hartlaub fut en rapport avec le célèbre D<sup>r</sup> Emin Pacha, dont il étudia avec grand soin les collections ornithologiques qui furent envoyées en majeure partie au musée de Brème. Le résultat de ses études est consigné dans plusieurs mémoires publiés dans le *Journal für Ornithologie*.

En même temps qu'il s'occupait des Oiseaux de l'Afrique orientale, il donnait dans les *Abhandlungen naturwissenschaftlichen Vereins* le catalogue des collections d'Oiseaux recueillis par divers voyageurs à Formose, à Hainan et au Tonkin et faisait paraître une seconde édition, revue et augmentée, du mémoire qu'il avait publié en 1893 sur les Oiseaux qui se sont éteints dans les temps historiques.

En envoyant un exemplaire de cette deuxième édition aux éditeurs de l'*Ornis*, le vénérable savant leur écrivait que, avec cette œuvre, il espérait faire une honorable sortie du *forum* des ornithologistes. Le mémoire que je viens de citer est le dernier, en effet, qui soit sorti de la plume de notre savant collègue et ami, qui avait eu la joie, peu de temps auparavant, de célébrer, au milieu de sa nom-

breuse famille, le cinquantenaire de son entrée dans la carrière scientifique.

Jusqu'à la fin, G. Hartlaub conserva la lucidité de son esprit, et il s'éteignit doucement dans sa quatre-vingt-septième année entouré de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, laissant à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un savant éminent et d'un homme plein de courtoisie. Un de ses fils, le D<sup>r</sup> Clément Hartlaub, suit dignement les traces de son père, et est actuellement sous-directeur de la Station biologique d'Helgoland.

E. OUSTALET.

---

## LE BARON M.-EDMOND DE SELYS LONGCHAMPS

Tous les membres du III<sup>e</sup> Congrès ornithologique international réuni à Paris, à la fin de juin 1900, ont été émerveillés de la vigueur physique et intellectuelle du baron Edmond de Selys Longchamps, le savant illustre que nous avons choisi, par acclamation, comme président d'honneur de notre Congrès. En le voyant, malgré ses quatre-vingt-sept ans révolus, assister à toutes les séances, suivre les promenades à l'Exposition et les visites au Muséum, s'intéressant à tout, toujours alerte, toujours dispos, toujours aimable, nous espérions bien le voir prendre part à Londres, à un IV<sup>e</sup> Congrès ornithologique, où il aurait continué à nous charmer par son intéressante conversation et par cette exquise urbanité, cette bonté souriante qui rendait son commerce si agréable. Aussi est-ce avec un profond regret que les ornithologistes du monde entier ont appris sa mort, survenue à Liège le 11 décembre 1900.

Michel Edmond, baron de Selys Longchamps, était issu